

---

Adresse de la commune de Pont-Croix qui envoie le procès-verbal relatif à la fête célébrée en l'honneur de la Raison, lors de la séance du 21 ventôse an II (11 mars 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la commune de Pont-Croix qui envoie le procès-verbal relatif à la fête célébrée en l'honneur de la Raison, lors de la séance du 21 ventôse an II (11 mars 1794). In: Tome LXXXVI - Du 13 au 30 ventôse an II (3 au 20 mars 1794) pp. 316-317;  
[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1965\\_num\\_86\\_1\\_30735\\_t1\\_0316\\_0000\\_14](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1965_num_86_1_30735_t1_0316_0000_14)

---

Fichier pdf généré le 22/01/2023

dirige tous nos concitoyens, et que le fanatisme cette hydre monstrueuse est abattue, le cy-devant curé de notre commune, après s'être déprêtrisé, vient de se marier à la grande satisfaction du peuple, qui luy a fait une superbe jonchée, l'argenterie de notre cy-devant église va partir pour la Monnoye, nous allons aussi faire partir 57 chemises pour les braves deffenseurs de la patrie.

Encore un coup, Représentans, restez à votre poste, vous seuls êtes dignes d'achever le grand œuvre de la Révolution, de sauver la République et de nous rendre heureux. S. et F. Vive la Montagne ».

FONTBELLE-LABROUSSE (*présid.*), DUBREUILH (*Secrét.*), PEYRONNET (*secrét.*).

## 40

La société populaire de Rosoy-l'Unité écrit que les citoyens de cette commune ont consacré leur église à la Raison après en avoir fait disparaître les monumens de l'orgueil, des nobles et du despotisme sacerdotal, et qu'ils ont célébré l'inauguration des bustes des martyrs de la liberté.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Rozoy-l'Unité, 18 pluv. II*] (2).

« Représentans,

La Raison, cette mère commune de toutes les vertus, cette source de vrai bonheur. La Raison a un temple parmi nous. Decadi dernier nous lui avons consacré notre ci-devant église après en avoir fait disparaître les monumens d'orgueil des nobles et du despotisme sacerdotal, après en avoir chassé sans retour les marionnettes sacrées que plusieurs siècles d'ignorance et de sottise y avoient entassés.

Les voûtes de ce temple, qui retentirent autrefois des cris de la superstition, ne réveilleront désormais que les accens de la Raison et de la philosophie. Nous n'y lirons pas les rêves exaspérés d'un apostre ny les homélies des tyrans à triple couronnes ; nous y liront l'Évangile du genre humain, la Déclaration des Droits, la Constitution, et les actions héroïques des républicains français.

Le jour de cette fête solennelle que nos frères voisins vinrent embellir à l'envie, fut encore consacrée à l'inauguration des bustes de Marat et Le Pelletier. Les images de ces deux martyrs de la Liberté sont placés dans le lieu de nos séances. Ce double talisman du patriotisme, soutiendra le courage et l'énergie des Républicains en même temps qu'il fera l'effroy des malveillans que oseraient souiller cette enceinte sacrée par leur détestable présence.

Tout va bien dans nos paisibles contrées, la Raison triomphe, on adore la Liberté, on chérit la Montagne, chacun applaudit à vos glorieux travaux, et notre cri de ralliement est : Vive la République une et indivisible ».

MAHON (*secrét.*), DENSAUBOURD (*présid.*), PRUISSEZ (*secrét.*), RAIMEL (*secrét.*).

(1) P.V., XXXIII, 198. B<sup>in</sup>, 21 vent. (suppl<sup>t</sup>).  
(2) C 295, pl. 991, p. 21.

## 41

La commune de Rodez annonce qu'elle a renoncé à l'exercice de son culte, et qu'elle s'empresse d'envoyer à la Convention 800 marcs d'or et d'argent dont il s'étoit revêtu aux dépens de la fortune de nos pères.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi à l'administration des domaines nationaux (1).

## 42

Les officiers-municipaux de la commune de Pont-Croix adressent à la Convention le procès-verbal de la fête célébrée dans cette commune en l'honneur de la Raison. Ils annoncent qu'un discours prononcé par le citoyen Dubois, prêtre, aujourd'hui militaire marié, a été un éloge digne de cette divinité.

Mention honorable, insertion au bulletin, et renvoi au comité d'instruction publique (2).

[*Pont-Croix, 25 pluv. II*] (3).

« Citoyen président,

Les foudres de la Sainte Montagne ont fait disparaître pour toujours les prestiges de l'erreur et du fanatisme. Le peuple français éclairé du flambeau de la Raison ne connaît plus d'autre divinité. C'est celle qui nous apprend que le culte simple et pur d'un Dieu dont la grandeur impose le devoir de l'adorer seul doit être dégagé des attributs de quelques hommes dont nous ne connaissons la vie que par des relations qui peuvent être exagérées ou mensongères.

Les plus grands scélérats ont trouvé des apologistes séduisants et avides de récompenses ; des plumes venales et prostituées au mensonge qui ont trop souvent réussi à donner aux tyrans couronnés dignes du dernier supplice ont reçu les honneurs de l'apothéose, tandis qu'on livrait à une mort injuste et ignominieuse ces héros de la Liberté et de la Raison qui ont consacré tous les instants de leur existence à faire le bonheur de leurs concitoyens.

Le despote Edouard fut puni en Angleterre par des hommes qu'il appeloit ses sujets. La puissance sacerdotale lui a bâti des temples parcequ'il eut presque seul, dans l'étendue d'un vaste empire, la coupable faiblesse de rester fidèle aux dogmes empoisonnés d'un de ces tyrans de Rome dont les mercenaires indulgences et les sacrilèges excommunications dévoèrent pendant plusieurs siècles les trésors de la Grande-Bretagne, de cette île déchuë de son antique splendeur et qui scrait aujourd'hui l'exécration de l'univers si le reste du monde était, comme la France, épuré au creuset de la Raison.

François I<sup>er</sup> ce monstre qui souilla notre sol de toutes espèces de crimes, qui vendit à la vo-

(1) P.V., XXXIII, 198. B<sup>in</sup>, 25 vent. (1<sup>er</sup> suppl<sup>t</sup>); C. Eg., n° 571; M.U., XXXVII, 345.

(2) P.V., XXXIII, 198-99. B<sup>in</sup>, 21 vent. (suppl<sup>t</sup>).

(3) F<sup>17</sup> 1010<sup>B</sup>, pl. 1, p. 2752.

racité d'un Léon X, à la sollicitation d'une mère criminelle et superstitieuse, la substance de nos pères, pour recouvrer des droits qu'il n'avait point perdu eut été canonisé comme Edouard, si le peuple réduit à la dernière extrémité par ses excessives dissipations avait pu payer les frais de son apothéose. On invoquerait, peut être les manes impures du traître, du parjure Capet, en détestant la mémoire de Pelletier et de Marat, de ces deux immortels amis de la félicité publique, si les têtes du fanatisme n'étaient enfin tombées sous les sublimes efforts de la Montagne.

La France n'est plus, Citoyen Président, dans ces siècles d'idolâtrie où l'on adorait des tigres couronnés. La philosophie environnée des lumières de la Raison, a ouvert aux Français les yeux sur leurs erreurs. C'est du sein de la S<sup>te</sup> Montagne que sont sorties ces lois divines où nos devoirs sont écrits en traits de flâme. Elles seront nos seuls guides. Nous faisons le serment redoutable de n'en jamais connaître d'autres. Nous serons constamment fidèles à suivre les préceptes de ces généreux législateurs qui ont posé notre bonheur sur des bases inébranlables.

Le peuple de Pontcroix, Citoyen Président, prouve par la fête qu'il vient de célébrer à l'honneur de la Raison que le joug de la superstition est enfin brisé. Les hommages que nous lui avons rendu et que La Montagne peut seul partager avec elle sont purs comme les rayons de l'astre qui nous éclaire. Cette fête n'a point été flétrie, Citoyen Président, par le faste vain des anciens cultes, tout y annonçait une liberté décente, une Egalité parfaite, l'expression touchante de notre amour pour la Raison et pour ces hommes immortels qui nous ont appris à la bien connaître, à l'adorer.

Un discours prononcé par une bouche éloquente, par le C<sup>n</sup> Bois, ci-devant prêtre, aujourd'hui militaire marié, est un éloge digne de cette Divinité. Les plus vifs applaudissements ont souvent interrompu l'orateur.

On n'a entendu d'autres cris dans les places de Pontcroix pendant la célébration de la fête que ceux de Vive la République, Vive La Montagne qui la fondee.

Nous t'invitons, Citoyen Président, à recevoir notre hommage et à le faire agréer à la S<sup>te</sup> Montagne, dis lui, de la part d'un peuple qui l'adore qu'elle sera l'objet éternel de sa reconnaissance. Dis lui que ses portions précieuses ne peuvent se séparer que quand la France n'aura plus d'ennemis à combattre ».

[P.V. de la fête de la Raison, 20 plu. II.]

Les citoyens administrateurs composant le Directoire du District de Pontcroix, les officiers municipaux, les juges du Tribunal du District, le Juge de paix et ses assesseurs, le Comité de Surveillance, la majeure partie des citoyens qui forment le noyau de la Société des sans-culottes de cette commune, présidée par le c<sup>n</sup> Le Bris, père, un détachement du bataillon de l'Hérault en garnison à Audierne, les officiers des militaires de la première réquisition de Douarnenez et la Gendarmerie Nationale se sont réunis en la maison commune, à dix heures du matin, sur l'invitation de la Municipalité, pour aller en cortège célébrer, avec le peuple assemblé, sur la place publique, une fête solennelle annon-

cée depuis plusieurs jours à l'honneur de la Raison.

Le bruit des tambours ayant annoncé le drapeau, et donné le signal de se mettre en marche, le c<sup>n</sup> Maire et le Chef de division ont ouvert la marche et ont été suivis, sans distinction de rangs par tous ceux qui composaient le cortège et qui se sont ainsi rendus à la place publique dont ils ont fait le tour dans le même ordre.

Le cortège s'est arrêté près l'arbre de la Liberté où le C<sup>n</sup> Maire a prononcé un discours analogue à la fête par lequel, il a exhorté, le peuple à abjurer les anciennes superstitions qui exigeaient l'extérieur d'un culte matériel indigne de l'Être suprême qui est la Raison Eternelle. Suit la teneur de ce discours :

Citoyens, frères et Amis,

La fête de la Raison nous assemble, auprès de l'arbre de la Liberté, et ce symbole précieux qui nous dit : Aimez-vous, Unissez-vous pour la deffense de la patrie votre mère commune, Vivez pour elle, et mourez, s'il le faut pour la deffendre. La Raison nous a ouvert les yeux, elle a fait disparaître les erreurs ; attachés au culte simple et pur d'une Divinité dont la grandeur nous impose le devoir de l'adorer seul, et non les attributs de quelques hommes dont nous ne connaissons la vie que par des relations si éloignées qu'elles peuvent être ou exagérées ou mensongères. Peuple, adorez la Raison, c'est adorer l'Être suprême, le seul digne de notre hommage, parce qu'il est la Raison innée. Allons dans son temple, entendre sa voix par l'organe d'un citoyen que la Raison a rendu à la République, et ce citoyen qui a vu la superstition l'a abjuré. Il vous dira, Mes frères : Adorer la Raison c'est adorer Dieu. Vive la Raison, Vive la Montagne, Vive la République qu'elle a fondée.

Ce discours a été suivi des acclamations réitérées de Vive la Montagne, Vive la République, Vive la liberté, Périssent les tyrans.

Le cortège, suivi du peuple s'est aussitôt rendu en la ci-devant Eglise des Ursulines, aujourd'hui Temple de la Raison, et consacré à la célébration de ses fêtes. Le citoyen Bois, autrefois prêtre, aujourd'hui militaire marié, est monté à la tribune. Il y a prononcé un discours sublime dicté par le plus pur patriotisme vraiment digne de la Raison dont il fait l'éloge et très propre à détruire le fanatisme si ce monstre subsistait encore.

L'orateur a été souvent interrompu par les plus vifs applaudissements qui sortaient du fond des cœurs.

Les militaires ont ensuite chanté quelques strophes de l'hymne des Marseillois et des couplets qui font un éloge touchant de l'Egalité, de la Liberté, de la Fraternité. On a plusieurs fois répété les cris de Vive la Montagne, Vive la République.

Le cortège est revenu à la place publique où les chefs des corps constitués ont mis le feu au bûcher. Tandis qu'il se consumait, les citoyens et citoyennes de tout âge ont dansé la farandole au son de la caisse autour de l'arbre et du bonnet de la Liberté.

Cette danse finie, on en a commencé d'autres au son des musettes champêtres et ces danses n'ont été terminées qu'à dix heures du soir.

Tout s'est passé dans le meilleur ordre et dans cette vive allégresse que la Liberté seule